

C'est à l'automne 2008 que j'ai appris que je serais chargé de coordonner la réalisation d'un nouvel atlas des oiseaux nicheurs du Québec. J'étais parfaitement conscient que la tâche serait difficile et qu'elle prendrait du temps, mais j'ignorais qu'elle serait aussi complexe. Je dois reconnaître que j'étais enchanté à l'idée de mener ce projet ambitieux et, heureusement, mon attachement à celui-ci ne s'est jamais démenti au cours des dix ans durant lesquels je m'y suis consacré. Au-delà de l'ornithologie, la coordination de l'Atlas s'est avérée une précieuse occasion d'apprentissage, en raison notamment de la nature multidisciplinaire et collaborative du travail.

Pour tout dire, je m'estime privilégié d'avoir eu la possibilité de coordonner la production de ce nouvel atlas. Je tiens donc à exprimer ma profonde reconnaissance à Luc Bélanger et Yvon Mercier qui, en 2008, ont préparé le terrain et appuyé ma nouvelle affectation au Service canadien de la faune, où je travaillais auparavant sur les oiseaux en péril. De même, je suis grandement redevable à Marie-France Dalcourt qui, en plus de soutenir le projet d'atlas au Service canadien de la faune et de représenter ce dernier au Comité de direction, m'a épaulé et encouragé sans relâche; elle a su également me rappeler, de temps à autre, de doser mes efforts de façon à pouvoir terminer ce marathon.

Dès le début, j'ai souhaité que le travail se distingue par la qualité des communications. Le logo, les infolettres, les animations de Noël, les témoignages d'appui, le forum de discussion, les faits saillants annuels, le respect du bilinguisme et la qualité du français et de l'anglais dans nos communications écrites ont fait partie des moyens mis de l'avant pour y arriver. Je me réjouis également du succès qu'ont connu les rencontres printanières tenues avec l'ensemble des responsables régionaux en mars 2010, 2011, 2012, 2013 et 2014. Celles-ci ont contribué à créer une ambiance chaleureuse et conviviale, propice aux échanges et à la mobilisation des responsables régionaux qui, faut-il le rappeler, ont porté le projet aux quatre coins du Québec.

Je suis ravi que le programme ait généré autant de données, en plus de mener à plusieurs découvertes. Certaines d'entre elles m'étonnent encore, comme la preuve que la Tourterelle turque niche au Québec, la présence de Becs-croisés des sapins d'une race en péril à l'île d'Anticosti, l'observation (la dernière, peut-être) d'une

AVANT-PROPOS

PAR MICHEL ROBERT

famille de Pies-grièches migratrices en Outaouais et la présence de la Paruline hochequeue dans la région de Sutton. Je suis aussi satisfait d'avoir pu, année après année, sortir de mon bureau pour me rendre sur le terrain et participer à la collecte de données, que ce soit au Témiscamingue, en Gaspésie, dans l'arrière-pays nord-côtier ou en Montérégie.

La réalisation d'une œuvre comme l'Atlas repose nécessairement sur un travail d'équipe et traverse plusieurs phases. Heureusement, même si je me suis parfois senti dépassé par les tâches à accomplir, j'ai toujours pu compter sur de précieux alliés pour m'épauler. Je souhaite donc remercier chaleureusement ma première coauteure, Marie-Hélène Hachey, qui m'a secondé de façon remarquable tout au long du programme, ainsi que Denis Lepage et Andrew R. Couturier, sans qui le projet n'aurait jamais abouti à un résultat aussi concluant. Je tiens aussi à exprimer ma vive et sincère reconnaissance à ceux et celles, très nombreux, qui ont accepté de contribuer – le plus souvent, bénévolement – à l'effort collectif sur lequel repose le présent ouvrage: merci aux observateurs, aux photographes, aux rédacteurs et aux réviseurs. Merci à mes collègues du Service canadien de la faune (biologistes, techniciens, chefs d'équipe ou gestionnaires) pour leur appui crucial, notamment à Christine Lepage qui m'a invariablement soutenu et encouragé au cours de la dernière décennie. Merci également à Andrew Coughlan pour ses nombreuses traductions vers l'anglais. Merci, enfin, à Michel Gosselin (Musée canadien de la nature) et Louis Panneton (Bureau de la traduction du gouvernement fédéral), à qui j'ai maintes fois demandé conseil, ainsi qu'à Pierre Bannon et Suzanne Labbé, dont le travail minutieux a permis d'enjoliver ce livre d'aussi belles photos.

Pour terminer, il m'apparaît opportun de mentionner qu'il a été difficile d'obtenir que ce nouvel atlas soit publié en format papier. Je tiens donc à remercier Jean-Marc Gagnon (éditeur-conseil), pour l'assistance qu'il m'a apportée. C'est en partie son amour de la science et sa connaissance du milieu de l'édition au Québec qui ont permis la création du livre que vous avez entre les mains.